

Imaginez que nous puissions faire marche arrière et que nous soyons revenus au dimanche 6 février 1944. Il est environ 11 heures, le soleil brille sur la neige tombée pendant la nuit. Sur cette place, la quasi-totalité des hommes du village sont rassemblés, entourés de soldats allemands. Après un contrôle d'identité effectué dans la salle des fêtes les hommes de plus de 45 ans et les jeunes de moins de 16 ans peuvent regagner leur domicile tandis que 25 personnes embarquent dans un camion qui, encadré de véhicules de troupes, quitte le pays alors que des maisons en feu embrasent le ciel.

Au cours de la semaine qui suit les Allemands poursuivent leurs opérations dans la région et font régner la terreur. A Brénod, dix hommes sont encore arrêtés et rejoignent les précédents à Compiègne, centre d'internement et de regroupement, en attendant d'être dirigés sur le camp de concentration de Mauthausen en Autriche.

Il y a quelques jours, des manifestations et des cérémonies ont rappelé la libération du camp d'Auschwitz et des camps voisins de Pologne et ont évoqué les souffrances de millions de victimes dont la destinée était la mort dans les plus courts délais. Ces camps sont des camps d'extermination, réservés plus spécialement aux Juifs et aux Tziganes, et dont personne ne doit ressortir vivant.

C'est donc à Mauthausen que la plupart des Berniolans ont échoué le 25 mars 1944. Mauthausen qui n'est, passez-moi l'expression, qu'un simple camp de concentration qui a pour buts, d'une part, d'écarter de leur pays les gens jugés dangereux ou pouvant le devenir et, d'autre part, de disposer sans aucune retenue et jusqu'à la mort, d'une main d'œuvre gratuite devant remplacer les Allemands qui se battent sur les divers fronts de la guerre.

Si la mort rapide n'est pas, comme à Auschwitz le but premier des camps de concentration disons « ordinaires », les divers épisodes de la vie des déportés présentent beaucoup de similitudes et paraissent incroyables. En effet, incroyables sont :

- le fait de voyager pendant trois jours, entassés à 100 et même davantage, dans des wagons à bestiaux, sans nourriture, sans air frais, sans pouvoir se reposer, dans une promiscuité pénible et un inconfort total, parmi des malheureux dont la raison chancelle,

- le fait, à l'arrivée, d'être dépossédé de tout, absolument tout, et d'avoir perdu jusqu'à son nom en devenant un simple numéro

- le fait de devoir supporter l'épreuve de la quarantaine, apprentissage de la vie concentrationnaire se traduisant pendant toute la journée par des stations dehors au grand froid et, la

nuit, par un couchage en sardines, imbriqués à 400 les uns dans les autres, à même le sol.

- le fait de supporter ensuite, dans un kommando extérieur, et pendant des mois des conditions de vie et de travail inimaginables, et d'avoir souffert de la faim, du froid, de la fatigue, de la maladie et des mauvais traitements, sans aucune nouvelle de la famille, dans une atmosphère constante de peur et dans la hantise d'une mort toujours présente

- le fait pour certains, d'être les victimes d'expériences ou de pseudo-expériences médicales conduisant inévitablement à la mort,

- le fait, pour beaucoup de fuir l'avance des troupes russes, et de devoir marcher pendant une dizaine de jours sur plus de 220 km, pour rejoindre Mauthausen

La libération se fait attendre, les forces diminuent de plus en plus, l'espoir s'amenuise de jour en jour. Enfin, le 5 mai 1945, les Américains délivrent le camp, peuplé d'hommes décharnés et branlants. Une quinzaine de jours après c'est le rapatriement vers la France et vers la famille, rapatriement qui va s'échelonner pour certains jusqu'au début juin. On déplore malheureusement l'absence de 15 déportés de Brénod, partis en fumée dans le ciel d'Autriche. Quant aux survivants, ils ont, et auront encore pendant longtemps, devant leurs yeux, l'image d'une odyssée qui les obsède et qu'ils ne peuvent pas faire partager.

Récemment, un journaliste a pu écrire qu'il était important de rappeler avec insistance que tout cela a bien eu lieu, que la blessure n'est pas encore refermée et que ce sont bien des hommes qui ont commis l'abominable, l'innommable sur d'autres hommes

Chers amis, souvenez-vous !

Br2nod 6 février 2005